

Le point de vue szondien sur la période de latence

Les feuillets psychiatriques de Liège
13/2, 140-159 (1980)

par Jean MELON

Les considérations qui suivent trouvent leur point de référence dans un travail expérimental qui a consisté à comparer les tests de Szondi de 30 enfants de 9-10 ans et de 30 adolescents de 16 ans (1).

Il s'agissait d'établir la fréquence des différentes réactions factorielles et vectorielles dans les deux populations et de vérifier s'il existait entre elles des différences statistiquement significatives.

En choisissant de comparer des enfants de 9 ans et des adolescents de 16 ans, nous opposons deux groupes de sujets entre lesquels ne peut manquer d'apparaître une hétérogénéité structurale, l'organisation pulsionnelle et le mode de fonctionnement psychique d'un adolescent, autrement dit sa personnalité, étant notoirement différents de ceux d'un enfant en période de latence.

Et puisque le test de Szondi est présenté par son auteur comme "test de diagnostic des pulsions" (Triebdiagnostik) il serait pour le moins fâcheux qu'il échouât à différencier les deux groupes de sujets.

Nous posons d'entrée de jeu les questions suivantes :

1. Le Szondi permet-il de dégager, pour les différents facteurs, des différences significatives entre les deux groupes ?

2. Si oui, comment les interpréter à la lumière de la théorie szondienne ?
3. L'interprétation szondienne des phénomènes recoupe-t-elle le point de vue freudien ? Si oui, autorise-t-elle un approfondissement de leur analyse ?

AVANT-PROPOS THEORIQUE SUR LE CONCEPT DE LATENCE

Déjà présent dans la correspondance avec FLIESS, élaboré et défini dans les "Trois essais sur la théorie de la sexualité", repris et élargi dans "Moïse et le monothéisme", le concept de latence est une création purement freudienne.

Comme l'adolescence, il désigne à la fois un âge de la vie et un processus psychique.

Pièce majeure de l'appareil théorique de la psychanalyse, induit à partir de l'analyse des sujets adultes et nullement tributaire de l'observation directe de l'enfant, le concept de latence est avant tout chargé de rendre compte du développement en deux temps de la sexualité humaine et de la possibilité du refoulement après-coup (nachträglich).

Ce qui est mis en veilleuse pendant la période de latence, c'est, principalement, la sexualité dans sa dimension génitale : "... l'absence persistante de la satisfaction espérée, la frustration perpétuée de l'enfant qu'il espère, contraignent le petit amoureux à renoncer à un sentiment sans espoir" (2). L'entrée dans la phase de latence est contemporaine du "déclin du complexe d'Oedipe". A partir de ce moment, le refoulement étend progressivement son empire, la pudeur et le dégoût s'affirment, les premières aspirations esthétiques et morales se font jour tandis que s'ébauchent, conjointement à une certaine déssexualisation, les premiers essais de sublimation, puissamment soutenus par l'identification - une certaine identification, non encore conflictuelle - aux parents. D'une manière générale, l'identification remplace les relations d'objet déssexualisées. Cependant, la sexualité n'est pas complètement abolie; la masturbation persiste souvent; ce qui caractérise la sexualité à cet âge, c'est moins son af-

faiblissement que le retour à un mode de fonctionnement prégénital : la sexualité redevient totalement auto-érotique (3).

Avec l'adolescence et la restauration du désir génital, reflambe le conflit oedipien. Si la satisfaction du désir génital est à nouveau dans la visée du sujet, elle se heurte aux interdits accumulés dans l'intervalle, et incarnés dans la figure ambiguë du surmoi. La question qui domine désormais le devenir du sujet est celle de l'obtention de son identité en tant que sujet désirant indéfiniment affronté à la parole de l'Autre, en qui s'origine précisément la question de l'être-soi.

* * *

Une chose très remarquable est l'extrême pauvreté de la littérature psychanalytique concernant la période de latence. Tout se passe comme si personne n'éprouvait le besoin d'affiner ou de remettre en cause l'opinion classique de FREUD sur ce point.

WINNICOTT (4), par exemple, rappelle seulement l'extrême difficulté d'entreprendre un traitement psychanalytique chez l'enfant de cet âge en raison du rétrécissement de sa vie imaginaire et de son inaptitude à établir une relation transférentielle et à associer librement. En passant, il note : "Nous ne sommes pas encore certains de ce qui constitue cette période".

Quand à Mélanie KLEIN (5), elle relève surtout qu'à cet âge, toute l'énergie passe au service du refoulement. Il en résulte une "surenchère de la réalité", la réalité externe étant constamment sollicitée dans le combat contre la réalité interne.

LES RESULTATS DE L'EXPERIMENTATION AVEC LE TEST DE SZONDI

L'étude statistique, à l'aide de la méthode de KOLMOGOROV-SMIRNOV (6), fait apparaître des différences significatives pour presque tous les facteurs. Les résultats concernant les réactions factorielles sont présentés sous forme d'histogramme dans le tableau I. On trouvera en annexes, les résultats concernant les réactions vectorielles (7).

Les données ainsi obtenues sont superposables à celles que SZONDI avait lui-même produites dans sa statistique princeps, sur la base d'un échantillon de 2257 sujets hongrois considérés comme normaux, dont 825 enfants de 3 à 18 ans (8). Les observations de HEINELT, portant sur 1288 sujets de 10 à 14 ans, vont également dans le même sens (9).

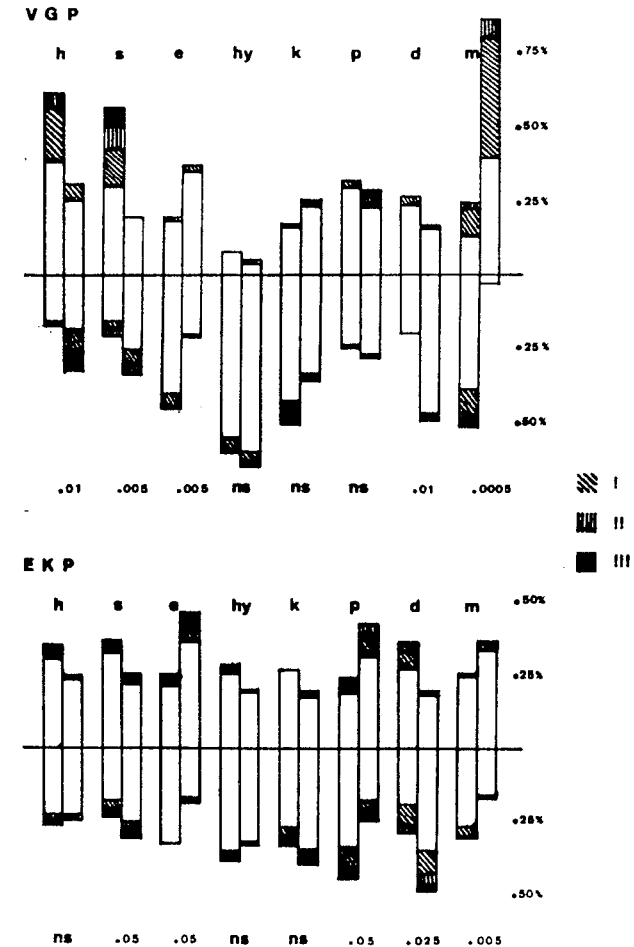


Tableau I
Fréquence des réactions + et - chez les enfants de 9 ans (colonne de gauche)
et les adolescents de 16 ans (colonne de droite)
Balsacq et Delrée, 1977.

Dans le tableau II, confectionné sur le mode du décalquage à partir des courbes fournies par SZONDI, nous avons rassemblé les différentes courbes de fréquence de toutes les réactions factorielles de manière à en permettre une visualisation synoptique sommaire. A gauche, figurent les réactions factorielles dont la fréquence diminue entre 9 et 16 ans, à droite, celles dont la fréquence augmente.

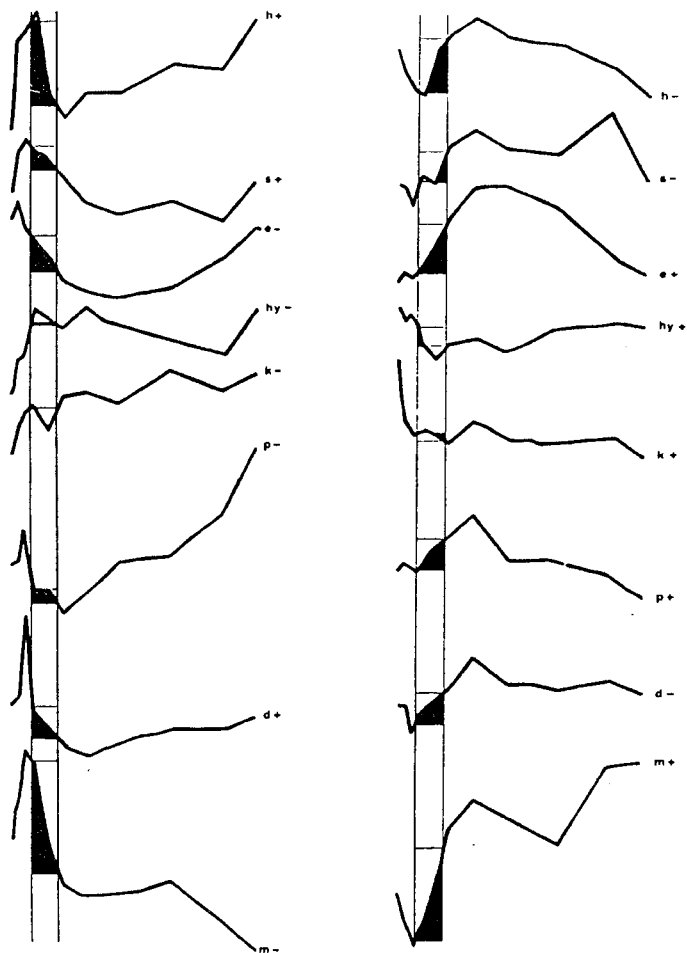


Tableau II

Evolution des courbes de fréquence des différentes réactions factorielles au cours de la vie, spécialement entre 9 et 16 ans.

D'après SZONDI, *Triebpathologie*, pp. 96 à 103.

L'examen des tableaux I et II nous suggère les remarques suivantes :

1. Les variations opèrent toujours dans le même sens dans notre statistique et dans celle de SZONDI. Il y aurait donc des profils relativement spécifiques propres à ces âges, et indépendants des circonstances de temps (1937/1977) et de lieu (Budapest/Liège).

Ceci constitue par ailleurs un argument de poids en faveur de la fiabilité du test à cet égard.

2. Les seuls facteurs dont la fréquence reste stable sont les facteurs k et hy. Les réactions k- et hy- augmentent en fréquence tout au long de la période de latence pour se stabiliser définitivement vers la fin de celle-ci.

Il existe cependant, entre les enfants et les adolescents, et concernant les facteurs k et p, une différence importante que gomme l'étude statistique. En effet, chez l'enfant, on trouve souvent, dans un même protocole, un mélange de réactions k- et k+, tandis que chez les adolescents, une orientation stable apparaît, soit dans le sens k+, soit dans le sens k-.

La même remarque est valable pour le facteur p.

3. Les différences de fréquence des réactions factorielles entre l'enfant et l'adolescent sont les plus marquées qu'on puisse observer dans le cours de la vie, avec celles qu'on observe entre l'enfant de moins de 5 ans et l'enfant de plus de cinq ans. On peut présumer que le test de Szondi est particulièrement sensible aux bouleversements caractéristiques de ces âges. Autrement dit, le test de Szondi serait à même de repérer les phénomènes issus des fractures oedipiennes.

4. Les différences au niveau de la réaction p+ sont plus marquées dans la statistique de SZONDI que dans la nôtre, où elles ne sont significatives qu'à l'arrière-plan expérimental.

En résumé, on peut se représenter de la manière suivante le profil théorique vers lequel tendent asymptotiquement les deux types de sujets :

- l'enfant de 9 ans et, par extension, l'enfant en période de latence tend à donner le profil global :

h	s	e	hy	k	p	d	m
+!	+!!	-	-	-	o	+	-(!)

- l'adolescent :

h	s	e	hy	k	p	d	m
-	-	+	-	-(+)	o(+)	-	+(!)

MODE D'APPROCHE ET PRINCIPES D'INTERPRETATION

Le schéma pulsionnel de SZONDI se révèle être un extraordinaire instrument d'analyse, non seulement des tableaux cliniques individuels mais encore et surtout, des concepts psychiatriques et psychanalytiques eux-mêmes. C'est à quoi nous l'employons dans ce cas-ci.

SZONDI soutient que son test autorise le "diagnostic des pulsions". Nous sommes d'avis que l'invocation du concept de pulsion est pertinente en l'occurrence, mais nous nous démarquons de SZONDI lorsqu'il pose en principe l'origine génique des pulsions.

Ce qui, chez l'homme, est héréditaire et proche de l'instinct, ce ne sont pas les pulsions mais les fantasmes originaires, en tant qu'ils oeuvrent comme les organisateurs et les ordonnateurs du désir humain.

Notre interprétation du test de Szondi est fondée sur trois postulats :

1. Il existe une affinité élective entre les quatre déterminants de la pulsion selon FREUD et les quatre vecteurs pulsionnels de SZONDI: le vecteur C est en affinité avec le but (Ziel) de la pulsion, c'est-à-dire la satisfaction (Befriedigung), S avec l'objet (Objekt), P avec la poussée (Drang) et Sch avec la source (Quelle).
2. Les positions pulsionnelles sont aussi bien, et d'abord, des positions fantasmatiques. Elles s'enracinent dans les "fantasmes originaires", assimilés par FREUD aux noyaux de l'inconscient.
A chacun des quatre grands fantasmes originaires correspond un des quatre vecteurs : à S, le fantasme de séduction, à P, le fantasme de la scène primitive, à Sch, le fantasme de castration et à C, le fantasme de régression intra-utérine.

Les fantasmes originaires apparaissent autant comme cadre de soutien d'un traumatisme également originaire que comme lieu d'émergence d'un désir et d'une angoisse spécifiques.

Le tableau suivant ramasse la totalité de ces propositions : (10)

Vecteurs	S	P	Sch	C
Déterminant pulsionnel	Objet	Poussée	Source	But
Fantasme originaire	Séduction	Scène primitive	Castration	Régression
Traumatisme originaire	Intrusion	Différence des générations	Différence des sexes	Sevrage
Angoisse	Perte d'objet	Culpabilité Punition	Castration	Abandon Séparation

3. Les quatre positions pulsionnelles, dans chaque vecteur, se succèdent dans un ordre génétiquement déterminé, décrivant un même circuit en forme de huit renversé : ∞ , soit (11) :



Chaque position pulsionnelle d'un vecteur est elle-même en affinité avec un des quatre vecteurs en sorte qu'on peut se représenter quatre "séries pulsionnelles" dans un tableau à double entrée analogue au tableau périodique des éléments de Mendeljev.

	1	2a	2b	3
	C	S	P	Sch
C	m+	d-	d+	m-
S	h+	s-	s+	h-
P	e-	hy+	hy-	e+
Sch	p-	k+	k-	p+

Le temps 1 peut être considéré comme le temps de l'immanent : temps préobjectal de la non-séparation, de la fusion ou, pour reprendre le terme szondien approprié, de la participation originaire.

Le temps 2a implique la prise en compte de la séparation première : c'est le temps "auto-" de la pulsion, temps du retournement sur le corps propre et du rebroussement dans le fantasme. C'est aussi le temps de l'introjection - ou de l'introversio au sens freudien du terme - qui privilégie la réalité interne, l'identité de perception et le principe de plaisir.

Le temps 2b est le temps de la négation, du dégagement à l'endroit du fantasme et des objets internes, de l'identité de pensée et du principe de réalité.

En 2b est mis en conserve (refoulé) ou détruit (aboli) ce qui était valorisé ou idolâtré en 2a.

La cure analytique du névrosé opère essentiellement au niveau 2a-2b : elle est travail sur les objets imaginaires et sur l'Imaginaire comme objet, c'est-à-dire en fin de compte sur le moi.

Le temps 3 peut être dit, par opposition au temps 1, temps transcendantal ; c'est le temps de la castration symbolique : le sujet s'y trouve confronté à la parole de l'Autre et à la question de son origine.

Cette triade est assimilable dans ses grandes lignes à la trilogie lacanienne du Réel (1), de l'Imaginaire (2a-2b) et du Symbolique (3) de même qu'elle entre en résonnance avec la seconde topique Ça (1), Moi (2), Surmoi (3).

L'ANALYSE SZONDIENNE DE LA LATENCE ET DE L'ADOLESCENCE

A. LES VECTEURS PERIPHERIQUES

1. Le Vecteur C

On a pu voir que la réaction m- était de loin celle qui caractérisait le mieux l'enfant en période de latence. A aucun autre moment de la vie cette tendance ne s'affirme avec autant de force et d'ampleur.

Elle atteint son acmé vers 6-7 ans et ne cesse plus de décroître par la suite. C'est la seule réaction qui évolue de la sorte. D'habitude, les réactions typiques de la période de latence opèrent un retour en force au moment de la sénescence. Ce n'est pas le cas pour m-, très rare - et toujours péjoratif - dans le grand âge.

Assez souvent, m- est couplé avec d+, donnant le profil du clivage diagonal C +-. Ce clivage est absent chez l'adolescent, où il est souvent interprété comme un signe funeste évocateur de schizoïdie. Le clivage inverse C -+ est cinq fois plus fréquent chez l'adolescent que chez l'enfant de 9 ans.

Cette prévalence de m- chez l'enfant n'a pas échappé à SZONDI qui note à ce sujet "qu'il est fondamentalement faux d'évoquer ici la notion de psychose comme le fait une école de psychanalyse anglaise. Tout au plus peut-on parler d'une réaction hypomaniaque physiologique succédant à la perte de la confiance inconditionnelle dans les parents, donc à la perte de l'objet incestueux" (12).

Comme on voit, à propos de m-, SZONDI invoque la réaction hypomaniaque de dépit réactionnelle à la perte de l'objet incestueux. Cette interprétation est certainement pertinente mais elle est réductrice. Plus fondamentalement et plus généralement, m- nous paraît lié à l'échec de la satisfaction immédiate du but pulsionnel.

Envisagée d'un point de vue positif, cette prévalence de m- mériterait d'être rapprochée du "zielgehemmt" (inhibé quant au but) que FREUD invoque lorsqu'il tente de rendre compte de la genèse des sentiments sociaux (13).

Nous posons comme hypothèse que dans le test, les visages des ma-

niaques représentent, "incarnent" la satisfaction pleine. Dès lors, le besoin ou le désir de satisfaction est connoté par la réaction m+. La réaction m-, par contre, correspond à la position pulsionnelle d'un sujet qui milite en quelque sorte contre la satisfaction immédiate; il n'est pas sollicité par les "délices de Capoue". En un autre sens, il refuse de régresser. Dans le fantasme originaire de régression intra-utérine, il adopte la position "out" (d+) : il est à la recherche d'autre chose, d'autres valeurs, il s'ouvre sur l'ailleurs, l'étranger, le lointain.

L'inhibition du but pulsionnel, à quoi renvoie m-, serait susceptible de rendre compte, au moins à titre partiel, des caractéristiques principales de cet âge, telles que les analystes d'enfant les décrivent. On n'observe chez l'enfant ni régression topique - l'inconscient est comme baillonné, les activités du moi sont privilégiées - ni régression temporelle - l'enfant vit et s'exprime au présent. L'impossibilité de régresser explique l'absence de transfert tandis que l'inhibition du but pulsionnel ouvre la voie à une première ébauche de socialisation et à certaines formes de sublimation d'une part, et autorise par ailleurs les manifestations de tendresse déssexualisée.

L'"autonomie du moi" que certains auteurs font débiter à cet âge, est également liée, à notre avis, à l'inhibition du but pulsionnel. Si cette proposition est juste, le "moi autonome" correspondrait bien à un acquis de la période de latence mais tout porte à croire qu'il disparaît avec elle : si l'Oedipe sombre à 5-6 ans, le "moi autonome" s'écroule à 12-13 ans, et pour toujours.

De ce qui précède on peut déduire que la présence de la réaction m+ chez un enfant en période de latence est un signe de névrose ou, à tout le moins, de régression. Mais ce serait aussi, positivement, l'indice d'une aptitude "anormale" au transfert.

Avec l'entrée dans l'adolescence, on assiste à un retour en force de la tendance m+, associée à d-.

Il faudrait citer ici tout le texte des "Trois essais sur la théorie de la sexualité" où FREUD évoque la "découverte de l'objet", assimilée à une retrouvaille. Ce qui est retrouvé, c'est moins un objet que le chemin de la satisfaction sexuelle dont le prototype est donné par la représentation de l'enfant au sein. La tendance m+ signe la restaura-

tion du but sexuel, soit le désir de coït dans le sens originaire d'aller ensemble, au même rythme : l'accord parfait.

2. Le Vecteur S

Le vecteur S, avons-nous suggéré, est en affinité avec le déterminant "objet" de la pulsion.

Qu'est-ce à dire ? En rigueur de terme, il n'est d'objet que d'un sujet, et le premier objet est le corps propre du sujet en tant que totalité objectivée par le désir de l'autre (la mère). Là est la première "Gestalt" qui rend compte du caractère anthropomorphique de toute notre activité mentale de représentation.

Le désir d'être l'objet du désir de l'autre, où s'origine le narcissisme entendu comme processus de rassemblement de la libido sur le corps propre, est connoté dans le schéma szondien par la tendance h+ qu'incarne l'homosexuel.

Si h+ renvoie à un mode de séduction passive du sujet fasciné par sa propre image découverte-hallucinée dans le miroir du regard de l'autre, s+ figure la position pulsionnelle active dans le fantasme de séduction. Rétroactivement, une fois que sont opératoires les catégories propres aux vecteurs P et Sch, h+ prend le sens d'une identification au phallus maternel tandis que s+ va dans le sens d'une identification à l'autre du désir de la mère, soit l'homme-au-grand-pénis, le père fort et puissant qui "possède" la mère.

Comment interpréter l'énorme charge en s+ (!, !!, !!!) si caractéristique de la période de latence, sinon dans le sens d'une identification massive et immédiate au père fort dont l'image idéale domine toute cette époque de la vie.

Cette identification hypervirile est tamponnée par une tension également forte en h+ (!, !!) signant la tendance à maintenir la position identificatoire à l'enfant-chéri-de-sa-maman.

La conjonction h+!s+! indiquerait que le souci de plaire à l'adulte et d'être un objet d'admiration exclusive est extrêmement vif à cet âge, où règnent sans partage les identifications épico-héroïques.

On peut penser que l'origine sexuelle de ces désirs identificatoires est complètement occultée en raison de l'inhibition du but sexuel évoquée plus haut.

La réaction s- est très rare chez les garçons, où elle plaiderait sans équivoque pour une orientation névrotique, liée à une incapacité d'identification virile.

Chez la fille, l'incidence de s- est nettement plus importante. Bien que normative chez la fille, la tendance s- est néanmoins indicatrice d'un processus de névrotisation précoce associé au renoncement à la masturbation et, plus généralement, à toute espèce de satisfaction sexuelle active.

Le couple des réactions s+!m-!, fréquent chez l'enfant en période de latence, est très rare chez l'adulte, où on ne le rencontre guère qu'au cours des états maniaques. Sans doute faut-il se garder, comme SZONDI nous en avertit, d'appliquer à l'enfant des désignations conceptuelles issues de la psychopathologie de l'adulte. Mais on ne peut s'empêcher de penser qu'il existe quelque analogie entre la disposition maniaque et le processus de latence (fuite des objets internes, valorisation des activités du moi, déni de l'histoire, identifications héroïques etc...).

Chez l'adolescent, on assiste globalement à une inversion des tendances S, aussi bien dans le sens s- que dans le sens h-.

A l'inverse de ce que nous avons observé dans le vecteur C, les clivages horizontaux (S++ chez l'enfant de 9 ans, S-- chez l'adolescent) sont ici la règle.

La tendance s- connote un refus d'identification virile en même temps qu'un repli fantasmatique associé à la valorisation de la réalité interne, c'est-à-dire des objets sexuels de l'enfance.

Le plus souvent, la tendance h- (contre-investissement du corps propre comme objet sexuel) s'associe à s-, ce qui empêche la régression homosexuelle chez le garçon et une passivité sexuelle excessive chez la fille.

On aura remarqué que l'adolescent, occupant de préférence les positions d- et s-, privilégie le temps 2a du circuit pulsionnel tandis que l'enfant en période de latence privilégie le temps 2b qui le situe à dis-

tance des objets internes. Une exagération du temps 2a conduit à l'introversion pathologique (névrotique) tandis que l'exagération en 2b va dans le sens de l'hypomanie ou, plus généralement, de l'hyperinvestissement de la réalité externe.

B. LES VECTEURS CENTRAUX

En passant des vecteurs périphériques C et S (Rand) aux vecteurs centraux P et Sch (Mitte), nous abordons ce que SZONDI désigne comme les vecteurs de censure. Il en distingue 4 : la censure éthique(e), morale(hy), réaliste(k) et spirituelle (Geistig) - idéaliste (p).

Nous avons vu que les tendances au renforcement des barrières de la moralité, de la pudeur et de la honte (hy-) et du refoulement, du renoncement aux désirs infantiles et de l'adaptation à la réalité externe (k-) ne cessaient de s'affirmer tout au long de la période de latence et se maintenaient telles quelles pendant toute la durée de l'adolescence et au-delà. Celui qui se situe en hy-k- manifeste en quelque sorte un souci de conformisme : ne pas faire scandale (hy-) et ne pas prendre son désir pour la réalité (k-).

Nous allons donc nous occuper plus spécialement des mutations qu'on observe en e et p, et qui distinguent très nettement les positions de l'enfant de celles de l'adolescent.

On peut dire que la problématique du désir est essentiellement différente suivant qu'on la considère du point de vue du "Rand" ou du point de vue du "Mitte".

Dans le "Rand" (C, S), le désir s'ordonne en fonction du manque, manque de satisfaction (C) et manque d'objet (S); dans le "Mitte", par contre, le désir reçoit sa détermination de l'interdit et de la loi, interdit de l'inceste et du meurtre et loi de la différence des générations pour P, interdit de la masturbation et loi de la différence des sexes pour Sch.

3. Le Vecteur P

Ce qui domine et ordonne la problématique P est l'interdit du meurtre et de l'inceste, avec ses quatre positions essentielles :

- e- : colère meurtrière liée au sentiment d'exclusion de la scène primitive;
- hy+ : identification pseudo-bisexuelle de l'hystérique mimant la scène du coït des parents;
- hy- : répression des affects liés à la scène susmentionnée, inversion en dégoût, honte et pudeur;
- e+ : exigence de culpabilité et de réparation du tort causé aux parents, plus spécifiquement au père.

La "Gewissensangst", avec ses exigences de culpabilité, d'expiation, de réparation et de rachat, qui culmine dans l'identification christique, est incontestablement un acquis de l'adolescence. Cette exigence proprement éthique renforce moins la tendance hy- à l'inhibition des manifestations d'affects érotiques qu'elle ne la justifie en lui conférant son fondement, frayant la voie au sentiment de culpabilité consciente que connote le clivage diagonal P+- . Sans doute l'enfant est-il susceptible d'éprouver le sentiment de culpabilité mais il est généralement incapable de lui donner d'autre assise que celle que justifie la peur du gendarme. Autrement dit, si l'enfant est déjà parfaitement capable d'obéir et de "répondre" aux exigences de l'autorité, il n'est pas encore à même de se poser la question du bien-fondé de cette autorité et des interdits qu'elle véhicule, ni donc d'intérioriser vraiment la loi et de se poser pleinement comme "responsable". Cette responsabilité, l'adolescent la revendique souvent par contre au-delà de toute mesure (e+!).

4. Le Vecteur Sch

Le couple binaire k/p oppose les deux registres complémentaires de la puissance d'avoir (Habmacht) et de la puissance d'être (Seinsmacht).

Le concept du moi chez SZONDI, mais aussi chez FREUD, gagne à se comprendre en référence au désir de toute-puissance incarné par les schizophrènes : toute-puissance autistique-imageante du catatonique auquel rien du monde des choses n'est résistant et toute-puissance discursive du paranoïde qui fait être ce qu'il dit. Magie de l'image (k) et magie du verbe (p).

Que la trame de l'humain est un mixte de sons et d'images, de verbe et de corps, de représentations de mots et de représentations de choses, est ce que FREUD enseigne d'un bout à l'autre de son oeuvre.

Que les mots en viennent à s'affranchir des choses ou réciproquement et nous avons le modèle le plus nu susceptible de rendre compte de ce qu'est la schizophrénie.

Or la chose des choses, c'est le corps sexué, libidinalement investi et narcissiquement unifié sous le signe du phallus, paradigme de la toute-puissance. Mais cet ordre des choses qui constitue l'Imaginaire est indissociable d'un autre ordre, celui du Symbolique, qui lui imprime constamment sa griffe.

Le fantasme originaire de castration, au-delà de sa représentation commune et naïve, est la scène où s'affrontent dialectiquement l'Imaginaire et le Symbolique.

Le Réel, en l'occurrence, c'est la différence des sexes. Et le trauma qu'elle provoque est le référent de l'angoisse de castration. Entendu dans ce sens, le fantasme de castration est le lieu où s'articule la dialectique de l'ouverture et de la fermeture (14) : fermeture (systole) sur et par le corps, ouverture (diastole) par et à la parole.

Voici comment nous nous représentons les positions pulsionnelles du vecteur Sch :

- p+ est la position de celui qui énonce la menace de castration et proscrit la masturbation; plus généralement, c'est la position (paranoïaque) du maître proférant une parole souveraine, tenant le discours absolu;
- k+ est la position (perverse) de celui qui poursuit la masturbation en dépit de la menace, qu'il est porté à dénier; c'est le sujet qui "n'en pense pas moins": "je sais bien, mais quand même...";
- k- est la position (névrotique) de celui qui obéit sans mot dire;
- p- est la position (psychopathique) de celui qui s'oppose par principe au discours de l'Autre.

Le discours de l'Autre est ce qui donne un sens au désir de l'enfant. En deçà de la coupure originelle opérée par la première parole qui fait sens, il n'y a ni sens ni désir.

L'enfant est d'abord sans parole, in-fans. Il se passera longtemps avant qu'il en ait une et qu'il puisse s'y reconnaître, si tant est que cela arrive un jour.

On peut se représenter comme suit le circuit de l'accès à la parole :

1. L'enfant d'abord se rebelle contre la coupure; il "fait sans dire" et s'installe dans l'autisme pervers (Sch +-).
2. Ensuite, et c'est ce qu'on observe au cours de la période de latence, il obtempère sans mot dire, la question du "qui parle ou qui commande ici ?" étant le plus souvent évacuée (Sch -o).
3. Enfin, et c'est ce qui se passe généralement à l'adolescence, le sujet en vient à s'identifier à cette instance dont il ne voulait d'abord rien entendre, s'imposant souvent un Idéal du moi beaucoup plus sévère que tout ce qu'on a jamais pu exiger de lui (Sch -+).

Plus l'impact de l'Idéal du moi est important, plus marquée est la tendance p +. Celle-ci ne s'affirme nettement qu'à l'adolescence.

Parmi les nombreuses significations qu'on peut assigner à p +, nous retenons surtout celle qui en fait le corrélat du désir du sujet de se hisser jusqu'au point d'où parle l'Autre afin d'y produire sa propre parole, son propre discours, sa propre vision de soi et du monde, afin d'y fonder l'originalité de son désir. SZONDI y voit à juste titre la position du parricide.

L'exagération de cette tendance conduit au solipsisme et au dogmatisme, dont les individus paranoïdes sont les représentants.

En fin de compte, l'émergence de p+ inaugure la confrontation de soi avec l'Autre en soi, soit avec le discours produit par le désir inconscient. C'est en ce sens que nous entendons le processus que SZONDI désigne par le terme de "Verdoppelung": redoublement de soi par soi, rapport de soi à soi d'où naît le Je, sujet capable de s'entendre et d'énoncer une possible parole vraie.

Tant que cette étape n'est pas franchie, et elle ne l'est qu'au terme de l'adolescence, on ne peut pas envisager la possibilité que se déroule normalement le processus psychanalytique, lequel suppose au moins l'existence d'un sujet qui ait le souci de la vérité de ce qu'il dit quand il dit Je.

RESUME

Le Szondi autorise une différenciation nette entre l'enfant en période de latence et l'adolescent, sur les points suivants :

1. L'enfant donne préférentiellement la réaction m- que nous interprétons dans le sens de l'inhibition du but de la pulsion. C'est la caractéristique majeure dont dériveraient les principaux phénomènes observés à cet âge : déssexualisation du contact, tendresse anérotique, début de socialisation, sublimation, "autonomie" du moi, absence de régression et, conséquemment, de la possibilité d'établir une relation transférentielle.

Avec l'entrée dans l'adolescence on observe une resexualisation massive du contact.

2. L'enfant tend par ailleurs à s'identifier globalement au désir de l'autre; il se veut l'objet de ce désir et développe en ce sens une double identification, à l'enfant-chéri-de-maman d'une part (h+!), au père fort et puissant de l'autre (s+!), cette conjonction étant ce qui assure les assises d'une sexualité saine pour l'avenir.

On peut dire qu'une telle identification est ce qui correspond à la constitution du Moi idéal, pour autant qu'on veuille bien différencier cette fonction de l'Idéal du moi qui est une formation plus tardive.

3. Le couple "adaptatif" hy-k-, qui signe la consolidation de la barrière morale et du principe de réalité, est un acquis de la période de latence qui poursuit ses effets pendant l'adolescence et au-delà.

4. Examinés dans l'optique des circuits pulsionnels, les résultats révèlent :

- a. le fait que l'enfant n'accomplit le tour complet que du cycle du contact où il a tendance à occuper durablement la dernière position du circuit, m-.

C'est seulement à l'adolescence que sont atteintes les positions ultimes dans les autres circuits et que sont rendues opératoires les exigences qu'elles commandent :

h- : contre-investissement du corps propre,

e+ : exigence de respo

e+ : exigence de responsabilité,
 p+ : exigence de vérité.

b. que l'adolescence se caractérise notamment par une régression dans les vecteurs S (de s+ à s-) et C (de d+ à d- et de m- à m+) corrélative d'un réinvestissement des objets et satisfactions sexuels anciens et d'une valorisation de la réalité interne.

NOTES, BIBLIOGRAPHIE ET ANNEXES

1. **BALSACO Thérèse**, "Le test de Szondi chez l'enfant de 9-10 ans" et **DELREE Yvette**, "Le test de Szondi chez l'adolescent". Mémoires de licence en Psychologie. Université de Liège, 1977.
2. **FREUD, S.** Der Untergang des Ödipuskomplexes, GW, XIII, 395.
3. **FREUD, S.**, Trois essais sur la théorie de la sexualité, trad. française, Idées, Gallimard, 1962, pp. 69 et sq.
4. **WINNICOTT**, Analyse de l'enfant en période de latence (1958), in Processus de maturation chez l'enfant, Paris, P.B. Payot, 1978, p. 81.
5. **KLEIN Mélanie**. La Psychanalyse des enfants, Paris, PUF, 1959, p. 70.
6. Le choix de la méthode statistique nous a été indiqué par P. DEFAYS, que nous remercions.
7. TABLEAU DE FREQUENCE DES DIFFERENTES REACTIONS VECTORIELLES chez l'enfant et l'adolescent (150 profils).

	+o	o+	-o	o-	++	--	+-	-+	±o	o±	±+	±-	+±	-±	±±	oo	
S	e	16	12	3	5	59	10	12	10	2	5	5	1	5	2	0	3
	a	11	8	11	8	11	25	12	5	9	6	9	2	12	7	6	7
P	e	4	2	18	10	0	34	24	7	8	6	1	19	3	7	5	2
	a	10	3	6	30	3	19	35	1	9	10	1	10	6	5	1	1
Sch	e	11	10	21	10	6	17	6	23	11	4	5	1	1	14	1	9
	a	16	9	14	10	16	16	6	16	12	1	7	9	1	6	1	13
C	e	4	20	4	32	7	13	27	11	1	12	1	4	5	0	0	9
	a	3	48	4	1	13	1	1	63	2	5	3	0	0	2	1	2

8. **SZONDI, L.**, Triebpathologie, Bern, Huber, 1952, pp. 96-103.
9. **HEINELT, G.**, Entwicklungsspezifische Reaktionen in Vorpubertät und Pubertät, Szondiana VI, Bern, Huber, p. 167.

10. Sur la question des "fantasmes originaires", on se référera à l'article fondamental de LAPLANCHE et PONTALIS, Fantasma originaire, fantasmes des origines, origine du fantasme, Les Temps modernes, n° 215, 1964, et pour sa reprise szondienne, J. MELON, Positions pulsionnelles, fantasmes originaires et système des pulsions (manuscrit, à paraître dans Psychanalyse à l'Université) et J. SCHOTTE, Angoisse et Existence, Cours 1978-79, Louvain-la-Neuve.
11. Sur la question des circuits pulsionnels, J. SCHOTTE, Recherches nouvelles sur les fondements de l'Analyse du Destin, Cours 1975-76, Louvain et J. MELON, Les circuits pulsionnels, cycle et structure, à paraître dans les Actes du Colloque de Cerisy (1977).
12. **SZONDI, L.**, Lehrbuch der experimentellen Triebdiagnostik. Bern, Huber, 1960, 2^e éd., p. 190.
13. **LAPLANCHE et PONTALIS**, Vocabulaire de Psychanalyse, Paris, PUF, 1967, p. 201.
14. SCHOTTE Jacques, dans sa tentative de ressaisir la dialectique pulsionnelle au niveau de ses racines verbales distingue les quatre couples suivants : aller-venir (C), avancer-reculer (S), entrer-sortir (P), ouvrir-fermer (Sch).

Autres articles consacrés à la période de latence :

Œdipe et Moïse. Cahiers du CEP, 7, 1-12, 1996.

Période de latence et personnalité tribale, Szondiana 34, (on line) 167-185, 2014.